430836

LE BÉNÉFICIAIRE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN UN VAUDEVILLE,

PAR MM. THÉAULON et ÉTIENNE;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 26 AVRIL 1825,

ET DEVANT LA COUR, A SAINT-CLOUD, LE 10 MAI, MÊME ANNÉE.

DEUXIÈME ÉDITION,

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, ÉDITEUR,

PROPRIÉTAIRE DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PIGARD ET ALEX. DUVAL,

COUR DES FONTAINES, N° 7.

1825.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
L'ESSOUFFLÉ, vieux Souffleur; caractère gai et original	M. POTIER.
Mme L'ESSOUFFLÉ, son Épouse	Mme BARROYER. / COULEAU.
PALMA, leur Fille	Mlle MÉLANIE.
EUGÈNE, Commis aux assurances, Amant de Palma	M. PAULIN.
M. DE LA TIRADE, Acteur tragique	M. CAZOT.
Mlle ZÉPHIRINE, Danseuse à réputation	Mlle FÉLICIE.
DU BÉMOL, célèbre Chanteur	M. BOSQUIER.
MILORD DES COULISSES, caricature anglaise dans le bon genre	M. TOUSEZ.
M. DESROZIERS, jeune homme à la mode	M. VICTOR.
Un Régisseur théâtral	M. BRUNET.
Un Jockei anglais, au service de Mlle Zéphirine	M. CHARLES.
Le Domestique de du Bémol	M. GEORGES.
Le Domestique de M. de la Tirade	M. OSSARD.
Deux Acteurs de tragédie, habillés à la romaine.	
Six Comparses, idem.	

La scène se passe à Paris.

NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage et de toutes les pièces jouées au Théâtre des Variétés, à M. SIMONET, rue Montmartre, n° 159.

De l'Imprimerie de DAVID, boulevart Poissonnière, n° 6.

Digitized by Google

LE BÉNÉFICIAIRE,

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN UN VAUDEVILLE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un appartement fort simple

SCÈNE PREMIÈRE.

Mad. L'ESSOUFFLÉ, PALMA.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *appelant.*

Palma! Palma!

PALMA, *entrant.*

Me voilà, maman!

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Que faisiez-vous donc dans la salle à manger?

PALMA.

Maman, je distribuais des billets pour la représentation de ce soir.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

La recette va-t-elle bien?

PALMA.

Oh! nous aurons beaucoup de monde.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ah! c'est bien heureux que le public se soit décidé à venir!.. Votre père, M. l'Essouflé, n'a jamais pu réussir à rien, et je craignais.... Mais enfin, le mérite finit tôt ou tard par être récompensé; et quoi qu'il soit dur, pour des gens qui ont de la fierté dans l'âme, d'avoir recours à des bénéfices... voilà votre mariage assuré maintenant.... car vous allez avoir une dot...

PALMA.

Ne croyez pas que ce soit M. Eugène qui ait demandé une dot au moins!... c'est M. Baboulard, son père.

Google

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Et son père a raison, mademoiselle... Quand on veut se mettre en ménage, il faut avoir de l'argent. M. Eugène a une place, c'est vrai; mais neuf cents francs par an, ce n'est pas le Pérou! d'ailleurs, une place aux assurances, ce n'est pas sûr.... Et puis il faut qu'une demoiselle bien née, comme vous l'êtes, je m'en vante, puisse tenir son rang dans la société où elle est appelée à vivre.... Ah! si votre père avait voulu me croire, avec l'éducation qu'il avait reçue, il pouvait prétendre à tout au théâtre! (*Palma paraît étonnée.*) Je l'aurais fait nommer régisseur, et peut-être bien directeur de quelque troupe de département; mais il a toujours aimé mieux rester dans son trou de souffleur; il a fait le philosophe!.. comme s'il y avait moyen de l'être avec des appointemens de douze cents francs par an... Où en serait-il aujourd'hui si, par mon amabilité et par mes prévenances, je ne lui avais fait jadis beaucoup d'amis?..

PALMA.

Et ce sont des amis véritables, puisqu'ils vous ont fait obtenir cette représentation... Elle ira, dit-on, à dix-sept mille francs; les places sont triplées, et les premiers talens de nos théâtres sont réunis pour ce bénéfice.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Et pourquoi? parce que ces premiers talens, je les ai tous connus dans les départemens, quand ils voyageaient... Lorsque votre père était malade, c'était moi qui le remplaçais dans son trou; et j'ai eu l'honneur de souffler les premiers sujets de tous les théâtres. Aussi, se sont-ils empressés de se rendre utiles à quelqu'un qui leur a été souvent nécessaire... Entre artistes, il faut se soutenir.... ils jouent pour nous ce soir... et j'irai applaudir pour eux.

PALMA.

Quoi, maman, vous serez là ce soir?

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Sans doute, mademoiselle; j'ai déjà commandé, sur la recette, un chapeau rose avec des marabouts!

PALMA.

Et moi, maman?

Digitized by Google

MAD. L'ESSOUFLÉ, *avec dignité.*

Mademoiselle, les jeunes personnes bien élevées ne sauraient trop avoir de l'économie, de l'ordre et de la modestie. Vous.... (*on sonne dehors*) Mais qui sonne si fort? allez voir.

SCÈNE II.

Les Mêmes, deux DOMESTIQUES, un JOKEI, avec des livrées différentes.

PALMA, *qui est allée ouvrir la porte.*

Maman, ce sont trois domestiques.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Faites entrer. (*aux domestiques*) Qu'est-ce qu'il y a pour le service de ces messieurs?

LE DOMESTIQUE DE DU BÉMOL.

C'est ici monsieur l'Essoufflé?

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *fièrement.*

Vous parlez à son épouse, messieurs.

LE DOMESTIQUE DE LA TIRADE.

Madame, M. de la Tirade, mon maître, qui joue ce soir à votre bénéfice, m'envoie demander cinquante billets de parterre pour enlever ses finales; il se sent un peu indisposé.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *étonnée.*

Cinquante billets de parterre! mais ça fait une somme considérable.

LE DOMESTIQUE DE DU BÉMOL.

Madame, monsieur du Bémol, qui chante ce soir dans votre représentation, désire avoir cent billets de parterre pour faire soutenir sa voix.... il s'est enrhumé ce matin au bois de Boulogne.

MAD. L'ESSOUFLÉ.

Qui est-ce qui le priait d'y aller, au bois de Boulogne? cent parterres! ce monsieur plaisante. (*s'adressant au Jockei*) Et vous?

LE JOCKEI.

Moi, mèdème.... c'était le miss Zéphirine, qui devait danser dedans le Zéphir de la Flore, qui demandait à vous,

mèdème, cent cinquante billets de pâterre, pour faire applaudir ses entrées dans le ballette.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Cent cinquante billets!

LE JOCKEI.

De pâterre, yès, mèdème.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ah! cette demoiselle peut se dispenser de faire ses entrées dans le ballet! ce n'est pas la danse qui fait la recette; on se passera de mademoiselle Zéphirine.

PALMA.

Mais, ma mère...

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Taisez-vous, c'est une indignité!.. cent cinquante billets pour la danse, cent pour le chant, cinquante pour la tragédie; c'est une infamie!

PALMA.

Mais songez qu'il le faut.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Il le faut! il le faut! trois cents billets! non, mademoiselle, non, il ne faut pas! Messieurs, vous direz à ceux qui vous envoyent que je suis très-fâchée, mais que tous les billets sont vendus.

Air: *Sortez, mes amis, sortez.*

(*à part*). Ils n'auront point de billets!
Je n'y consentirai jamais,
Non, jamais! (*bis.*)
Sans cesse je m'en voudrais.
(*Haut*). Allez, messieurs les valets,
Témoignez leur mes regrets,
Je voudrais (*bis*)
Avoir encor des billets!

PALMA.

Mais songez, ma mère,
Que dans leur colère....

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Je n'écoute plus rien.

Digitized by Google

PALMA.

Ma mère, songez-y bien.

LES TROIS VALETS.

L'accueil est aimable,
Quelle dame affable !

Mad. L'ESSOUFFLÉ, *aux valets.*

Vous m'avez entendu.

LES TROIS VALETS.

Oui, } tout leur sera rendu.
Yès, }

ENSEMBLE.

Mad. L'ESSOUFFLÉ.

Vous n'aurez point de billets, etc.

LES TROIS VALETS.

Ils n'auront point de billets,
Pour eux quel fameux soufflet !
Non, jamais (*bis.*),
On ne leur fit pareil trait.
Nous allons, en bons valets,
Et sans faire de paquets,
Sans délais, (*bis.*)
Leur parler de ses regrets.

PALMA.

Ils n'auront point de billets.
Pour eux quel fâcheux soufflet!
Non, jamais (*bis.*),
On ne leur fit pareil trait, etc.

(*Les domestiques sortent.*)

SCÈNE III.

Mad. L'ESSOUFFLÉ, PALMA.

PALMA.

Ah! maman, qu'avez-vous fait? si cette dame et ces messieurs allaient se fâcher?

Mad. L'ESSOUFFLÉ.

Qu'ils se fâchent.

Digitized by Google

PALMA.

Mais s'ils allaient faire manquer la représentation? s'il fallait rendre la recette?

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ah bien oui! rendre la recette! les artistes sont trop heureux de se montrer devant une belle société. (*On entend une ritournelle.*) Ah! voilà monsieur mon mari.... C'est bien heureux!

(*Elles remontent la scène, pour aller au devant de l'Essoufflé.*)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, L'ESSOUFFLÉ.

L'ESSOUFFLÉ.

Air : *C'est ma philosophie.* (Robin des Bois.)

Je ne suis qu'un vieux souffleur,
Et toujours avec honneur
Ma tâche fut remplie;
Mais, n'avoir pas pour défaut
D'souffler le froid et le chaud,
C'est ma philosophie. (*bis.*)

Dans ce monde, en vérité,
On ne voit que vanité
Et que forfanterie;
Pour moi, savoir avouer
Que souffler n'est pas jouer,
C'est ma philosophie. (*bis.*)

PALMA.

Bonjour, papa.

L'ESSOUFFLÉ.

Bonjour, ma petite Palma, bonjour. Dis-donc, ma bonne femme, qui dirait, à nous voir, que cette belle fille-là c'est à nous deux?

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ah! mon dieu, vous êtes bien guilleret, ce matin.

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Ce matin comme hier soir, comme hier matin, comme avant-hier soir....

PALMA.

Comme tous les jours.

L'ESSOUFFLÉ.

Elle a raison; comme tous les jours. Est-ce que vous m'avez jamais vu triste, madame l'Essoufflé? Quand je quittai la maison paternelle pour aller courir le monde, mon père me dit: «*Monsieur mon fils, allez droit votre chemin, et vous arriverez quelque part.*» Je me mis en route dans la droite ligne, ce n'est pas ma faute si je suis tombé dans un trou.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Vous pouviez aller si loin.

L'ESSOUFFLÉ.

Je ne te dis pas non, mais je n'y étais pas mal dans ce diable de trou : aussi j'y suis resté, tant que les yeux ont été bons et que le souffle a donné. Ce n'est pas l'embarras, le souffle y est encore, mais les yeux ont déménagé; et dès que j'ai vu que je n'y voyais plus rien, je me suis dit : « Mon vieux l'Essoufflé, pour l'intérêt des beaux arts, il faut te retirer; car, puisque la mode est venue aujourd'hui de n'apprendre ses rôles qu'à moitié, un bon souffleur est la cheville ouvrière d'une bonne administration dramatique. » Ce n'est pas pour me vanter, mais je me suis fait citer dans mon temps... Personne n'avait comme moi le talent de saisir le moment où l'acteur n'allait plus savoir que dire. Et comme je lui lançais le vers! zit!.. Je me rappellerai, toute ma vie la représentation que feu M. Lekain vint donner à Carcassonne.... C'était en....

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ah! il y a long-temps.

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, il y a long-temps.... La date n'y fait rien.... Il jouait Orosmane... Dans un moment de passion, je le vois qui hésite... *Zaïre, vous pleurez!* que je lui crie, à voix basse, comme ça... *plus fort: Zaïre, vous pleurez!* et ce mot qu'il allait oublier, fit la réputation de M. Lekain....

Digitized by Google

à Carcassonne. Eh bien! il ne fut pas reconnaissant... après la représentation, il me dit que je l'avais soufflé mal à propos, et que c'était un temps qu'il prenait.

PALMA.

Ils sont tous comme ça.

L'ESSOUFFLÉ.

Tous! Quand on les souffle, ils vous disent : ne soufflez pas.. et quand on les laisse aller, ils vous crient : soufflez donc! Est-ce que je ne les connais pas?.. C'est égal, je ne suis pas fâché d'avoir pris ce pauvre M. Lekain sur le temps.... C'était un joli acteur!

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Ah! joli!

L'ESSOUFFÉ.

Pas joli de figure, mais...

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Laissons cela... Êtes-vous assuré que rien ne peut faire manquer cette représentation?

L'ESSOUFFLÉ.

Sois donc tranquille, je viens du théâtre; les affiches sont posées, des affiches superbes, des caractères de 3 pouces de haut! On paierait, rien que pour voir l'affiche. (*Il fait le simulacre de lire l'affiche.*) Aujourd'hui, après 30 ans de service.... Vois-tu comme ca dispose bien le public.... On dit : comment, ce pauvre homme! il y a 30 ans qu'il est dans... ça intéresse... J'ai vu des personnes qui en avaient la larme à l'œil... après 30 ans de service, au bénéfice d'un vieux souffleur, qui a soufflé Lekain, Préville, Molé, Brizard, Fleury, Dugazon, Larochelle, etc., etc. (Ils sont là une douzaine de gaillards qui en valent bien d'autres.) La reprise de.... (La tragédie.) Suivie de la reprise de.... (L'opéra-comique.) On finira par la reprise de.... (Le ballet.)...

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *impatientée.*

..La reprise, la reprise....

L'ESSOUFFLÉ.

Quoi! la reprise?... je sais bien que ce n'est pas du neuf, mais j'espère que ces reprises-là ne seront pas des reprises perdues.... Et puis, des talens recommandables!... Il faut

Digitized by Google

être juste, ils y ont mis une grâce; un empressement... Voilà pourtant comme nous sommes, nous autres artistes.

MAD. L'ESSOUFFÉ.

Ah! dites-moi, m'avez-vous gardé une place?

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, bobonne! une place pour toi, et une pour ma petite Palma.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Et où cela, s'il vous plaît?...

L'ESSOUFFLÉ.

Dans l'orchestre des musiciens : ma fille, entre la flûte et la clarinette; et toi, bobonne, entre la basse et le trombonne.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Comment, monsieur...

L'ESSOUFFLÉ.

Silence! je ne veux pas qu'on souffle le mot aujourd'hui : j'ai besoin de méditer sur la petite fortune qui m'arrive, afin d'en régler l'emploi. Nous disons que nous comptons sur....

PALMA.

Dix-sept mille francs... Tout est loué.

L'ESSOUFFLÉ.

Dix-sept mille francs, sans compter les cadeaux. Eh bien! 10,000 francs pour la dot de notre chère fille, et le reste ma foi... vive la joie et les artistes!

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Et les marabouts!

L'ESSOUFFLÉ.

Oui : la joie, les artistes et les marabouts!

SCÈNE V.

Les Mêmes, EUGÈNE, *des lettres à la main.*

EUGÈNE.

Bonjour, monsieur l'Essoufflé; madame, je vous présente mes respects; ma chère Palma.... (*Il lui baise la main.*)

Digitized by Google

PALMA.

Comme vous êtes venu tard aujourd'hui!

EUGÈNE.

Nous avons tant d'ouvrage aux assurances!

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce tu portes là, monsieur du Phénix?

EUGÈNE.

Trois lettres pour vous; le portier me les a remises.

L'ESSOUFFLÉ.

Des demandes de billets, apparemment. Lisez-moi ça, à vous trois; je n'ai pas mes besicles. (*Il distribue les lettres.*)

EUGÈNE.

Celle-ci est de M. de la Tirade... Ah! mon dieu! (*Illit*) « Mon cher l'Essoufflé, je suis désespéré de faire manquer » votre représentation; mais il vient de me prendre une » migraine si forte qu'il me sera impossible de jouer. »

L'ESSOUFFLÉ.

Allons donc, je connais ces migraines-là! c'est encore une petite visite qu'il demande. Faire manquer mon spectacle!.. je jouerai plutôt moi-même. A force de souffler la tragédie, il m'en est resté quelque chose.

PALMA, *après avoir ouvert l'autre lettre.*

Ah ciel! celle-ci est de M. du Bémol: (*Elle lit*) « Monsieur, faites changer l'opéra, je suis trop enroué » pour compromettre ce soir ma réputation. »

L'ESSOUFFLÉ.

A l'autre!... et où veut-il donc que je trouve un opéra maintenant?

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *ayant pris lecture de sa lettre.*

Et un ballet, Mlle. Zéphirine vous fait faux-bond comme les autres.

L'ESSOUFFLÉ.

Comment, ma danseuse me fait faux-bond! On dirait qu'ils se sont donnés le mot...mais tout n'est pas encore désespéré... ceci, je le vois, n'est que le résultat d'un moment d'humeur, une contrariété dramatique... il ne faut pas se tenir pour battu: je vais faire visite à mes acteurs, et je ferai si bien qu'ils joueront, ou qu'ils diront pourquoi.

Digitized by Google

PALMA, *à part.*

Si j'osais le lui dire !

L'ESSOUFFLÉ, *à sa femme.*

Comment trouves-tu ça ? M. de la Tirade... un vieux camarade de province... un homme qui ne savait jamais un mot de ses rôles... j'en ai joué plus de trente pour lui... et M. du Bémol, que j'ai vu dans les choristes à Troyes, en Champagne, où il chantait, lui sixième, les *combattons* et les *marchons*, à raison de 50 centimes par jour... Il me semble encore l'entendre dans Lodoïska : *Venez, mes belles, suivez-nous !* Il criait, comme un enragé : *suivez-nous !* et il était toujours derrière les autres... Et cette petite demoiselle Zéphirine ! que j'ai fait débuter à Carpentras, dans le ballet *de la Fille mal gardée* !

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

C'est bon, c'est bon, au lieu de parler, il faut agir.

L'ESSOUFFLÉ.

Comme tu dis... il faut agir... et comme a dit M. Racine : « *Il faut des actions et non pas des paroles.* » Eh bien, laissez-moi faire, et vous, mes enfans,

Air : des trois Cousines.

Ne perdez pas toute espérance,
Je cours visiter mes acteurs,
Vous connaissez mon éloquence;
Je souffle le rire et les pleurs.
Oui, je vais attendrir leur âme.

PALMA.

J'aurai, je l'espère, un époux.

EUGÈNE.

J'aurai, je l'espère, une femme.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Et moi, j'aurai des marabouts.

ENSEMBLE.

Ne perdons pas toute espérance,
Je vais / Allez } visiter { mes / vos } acteurs,
Vous connaissez mon / Nous connaissons votre } éloquence,
Je souffle / Vous soufflez } le rire ou les pleurs.

(*Ils sortent.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le théâtre change et représente un salon bien décoré, chez M. de la Tirade, acteur tragique.—Une table, sur laquelle est un pâté et tout ce qu'il faut pour déjeûner; à droite, plusieurs fauteuils dans l'appartement.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA TIRADE, Mlle ZÉPHIRINE, UN DOMESTIQUE.
(*La Tirade entre à droite.*)

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Mademoiselle Zéphirine. (*Il sort.*)

ZÉPHIRINE, *entrant par le fond.*

Ah ça ! vous avez reçu ma lettre, mon cher ami, c'est bien convenu, nous ne jouons pas ce soir pour ce bénefice?

LA TIRADE.

Oh ! il n'y a pas de risques; mon domestique vient d'aller porter ma lettre à M. l'Essoufflé... je lui annonce qu'il ne doit pas compter sur la tragédie.. je suis horriblement malade, vous voyez.

ZÉPHIRINE, *souriant.*

Bien certainement... mais n'oubliez pas que vous dînez chez moi... J'aurai quelques amis intimes; du Bémol, le chanteur, que je veux faire entrer dans notre petite vengeance contre la femme revêche de ce pauvre souffleur... et le jeune lord qui va venir vous voir, et que je vous recommande; il désire prendre des leçons d'éloquence.

LA TIRADE.

Vous l'avez prévenu que je n'en donne pas, à moins d'une guinée le cachet.

Digitized by Google

MLLE ZÉPHIRINE.

Une guinée ! l'éloquence est donc aussi chère que la danse ? il ne me paye pas davantage les grâces que je lui donne.

LA TIRADE.

Vous en avez tant, belle Psyché, que vous pouvez les lui passer à bon compte ; vous êtes sûre de vous rattraper sur la quantité.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Je ne croyais pas la tragédie si galante.

LA TIRADE.

Il y a de la tragédie qui n'est pas aimable du tout.... Nous avons quelques vieux Romains qui ne sont pas sociables avec leurs prétentions.... Moi, je suis tragique, mais je ne suis pas fier ; et puis j'ai des talens, et alors je suis naturellement modeste.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Mais à-propos, mon cher, où irez-vous donc cette année ?

LA TIRADE.

Je l'ignore... je suis en marché avec Bordeaux..., mais Lille m'a fait des offres.... cependant, je crois que je me déciderai pour Marseille, si je ne m'arrange pas avec Strasbourg.... du reste, ça m'est égal, mon talent est toujours mon compagnon de voyage, et j'ai de l'agrément partout où je veux bien me transporter.

MLLE. ZÉPHIRINE.

C'est comme moi, mais il faut en convenir.

Air : *de Blanchard.*

C'est l'Angleterre (*bis*)
Qui nous vaut le plus d'agrément,
Pour une danseuse légère,
Notre meilleur département,
C'est l'Angleterre. (*bis*)

C'est l'Angleterre (*bis*)
Qui récompense nos efforts ;
Et qui nous donne sur la terre
Nos tilburys et nos milords ?
C'est l'Angleterre. (*bis*)

Digitized by Google

LA TIRADE.

C'est vrai, au moins !... et dire qu'il n'y a pas moyen d'aller en représentation dans ce pays ?

MLLE. ZÉPHIRINE.

J'y vais bien, moi!...

LA TIRADE.

Quelle différence, les jambes des danseurs parlent toutes les langues... il n'y a qu'à regarder, un entrechat!.... cela n'a pas besoin de traduction. (*On entend parler en dehors.*) Mais qu'est-ce donc que j'entends? (*criant*) Je n'y suis pour personne.

SCÈNE II.

Les Mêmes, MILORD, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Vous ne pouvez pas entrer, monsieur.

MILORD, *paraissant.*

Je entrerai, goddam !

MLLE. ZÉPHIRINE.

Ah ! c'est milord des Coulisses.

MILORD.

Yes, miss, c'était moi-même.

LA TIRADE, *à son domestique:*

Je n'y suis pour personne !.. excepté pour milord.

(*Le valet sort.*)

MILORD.

Monsieur de la Tirade, je venais de la part de miss Zéphirine, que voilà, pour le enseignement de le le.. éloquence.

LA TIRADE.

Jeune milord, je suis tout à vous.

MLLE. ZÉPHIRINE, *à milord.*

J'ai averti monsieur, et vous pouvez commencer dès aujourd'hui à vous instruire... mais, je vous prie, milord, que l'éloquence ne vous fasse pas oublier la danse... songez que je vous attends.

Digitized by Google

Air : *Encor cette équipée.*

Un dîner délectable
Pour nous est apprêté,
Puis, en sortant de table,
Nous aurons l'écarté.

ENSEMBLE.

Un dîner délectable, etc.
Oui, nous aurons un écarté.

(*Zéphirine sort.*)

SCÈNE III.

LA TIRADE, MILORD.

LA TIRADE.

Nous disons donc, milord, que vous voulez apprendre l'éloquence.

MILORD.

Yès, monsieur de la tragédie... le éloquence... pour le parlement... Milord Brikbrock, mon père, il avait voulu faire de moi un bon orateur, et je venais prier vous de rendre à moi cette petite service.

LA TIRADE.

Vous ne pouviez mieux vous adresser... Il paraît que vous êtes riche ?

MILORD.

Yès, beaucoup riche, excessivément riche.

LA TIRADE.

Allons, commençons la leçon; j'ai fait dire que je n'y étais pour personne, même pour le prince de.... qui vient me voir tous les jours..... nous ne serons pas dérangés. (*On entend du bruit en dehors.*) Quel est donc ce bruit? (*Les portes s'ouvrent, on aperçoit l'Essoufflé*) Ah! mon dieu! c'est ce maudit l'Essoufflé. (*Il se jette dans un fauteuil, couvre le pâté avec une serviette, et feint d'être indisposé.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

Les Mêmes, L'ESSOUFFLÉ, LE DOMESTIQUE.

L'ESSOUFFLÉ, *se débattant contre le domestique.*

Je vous dis que j'entrerai.

LE DOMESTIQUE, *l'empêchant d'entrer.*

Monsieur n'est pas visible, il est malade.

L'ESSOUFLÉ.

S'il est malade, raison de plus pour que je le voie... je suis un peu médecin. (*Il entre, le domestique referme les portes... Aperçevant La Tirade.*) Eh! voilà ce cher ami!... Eh bien, mon pauvre garçon, on dit que tu es indisposé... (*Il regarde la table où est le déjéûner.*) que tu ne peux pas jouer... et j'accours (non pas guidé par mon bénéfice, je n'y pense déjà plus, que veux-tu? c'est un bénéfice perdu), mais pour m'informer de ta santé, de ta chère santé. Ce pauvre ami! (*il lui prend la main*) comme tu es moite!.. diable, il ne faut pas jouer avec ça... c'est-à-dire, il ne faut pas badiner avec ça.

LA TIRADE.

Milord, prenez un siège.

MILORD.

Ne faites pas attentionné, je vous prie.

L'ESSOUFFLÉ, *d'un air doctoral, à milord.*

Il n'est pas bien.

MILORD, *à part à l'Essoufflé.*

Ce était singulière... le indispositionne il lui était venue tout subitement.

L'ESSOUFFLÉ, *à part à milord.*

Ah! cela lui est venu tout de suite..... Je vous crois, milord, ces indispositions-là prennent toutes de même.... (*à lui-même*) C'est bon à savoir. (*haut à La Tirade*) Vois pourtant comme on est méchant!.... Ne vient-on pas de me dire, au théâtre, qu'il y avait mauvaise volonté de ta part, et que c'était parce que tu n'étais pas sûr de l'effet que tu devais produire dans ton rôle.

LA TIRADE, *piqué.*

Qui est-ce qui a osé dire cette impertinence-là?

Digitized by Google

L'ESSOUFGLÉ.

Oh! mon dieu, tout le monde... jusqu'aux figurans.

LA TIRADE.

Ce n'est pas parce que je suis modeste, mais je suis toujours sûr de mon talent, moi...

L'ESSOUFFLÉ, *d'un air moqueur.*

N'est-ce pas? tu es toujours sûr de ton talent...c'est parbleu bien ce que je leur ai dit...Je suis son ami, messieurs, j'ai l'honneur d'être son ami... il ne me ferait pas un trait comme celui-là.... c'est lui qui doit faire la recette de ma représentation; car, sans blesser ta modestie, c'est toi qui aurais fait ma recette, et alors j'ai soutenu que tu étais malade... (*regardant le pâté*) et je vois bien que je ne me suis pas trompé.

LA TIRADE.

Sans cela, aurais-je refusé de jouer?

L'ESSOUFFLÉ.

Non; ce n'est pas dans ton caractère.

LA TIRADE.

Ce n'est qu'une migraine, mais elle est épouvantable: tens, j'ai si mal à la tête que je ne te vois pas.

L'ESSOUFFLÉ, *derrière la Tirade.*

Je le crois... de la manière dont je suis placé.

MILORD.

Si monsieur il était dans le indispositionne, je reviendrai pour le leçonne.

LA TIRADE.

Non, non, restez, milord...

L'ESSOUFFLÉ.

Vous l'entendez, milord; ce n'est rien pour vous, et c'est quelque chose pour moi... (*à la Tirade*) Tu as raison, mon ami; il ne faut pas se gêner avec les vieux camarades.

LA TIRADE, *se levant.*

Voyons, milord, pour débuter, récitez-moi quelque chose, afin que j'entende la direction, et que je voie les gestes.

MILORD.

Je allais réciter à vous une petite morceau de Schakespire.

L'ESSOUFFLÉ, *riant.*

Ça va bien nous amuser.

Digitized by Google

LA TIRADE.

Pardon, milord, je ne suis pas très-familiarisé avec l'anglais. Vous me faites l'effet de savoir le français ?

L'ESSOUFFLÉ.

Ça se voit tout de suite à la physionomie de milord.

MILORD.

C'est-à-dire que je parlai très-purement le français.

LA TIRADE.

Savez-vous du Racine ?

MILORD.

Si je savais du Racine ? je aimais beaucoup lé Racine.

L'ESSOUFFLÉ.

A la bonne heure, nous voilà sur notre terrain! Racine!.. ah dieu! le tendre, le pathétique Racine !

LA TIRADE.

Tel que tu me vois, l'Essoufflé, je dois ma réputation à Racine.

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce que tu dis donc là ? (*à milord*) Est-il charmant de nous dire qu'il doit sa réputation à Racine? (*à la Tirade*) Ecoute donc, ce n'est pas devant un vieux camarade qu'il faut dire ces choses là... Dis donc la vérité; si tu n'ose pas la dire, moi, je vais te la faire entendre... C'est parbleu bien Racine qui te doit la sienne!... Grands dieux! étais-tu bien dans Racine !

LA TIRADE, *d'un air suffisant.*

Mais... je n'étais pas trop mal dans Corneille aussi.

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce qui te parle de Corneille ? qu'est-ce qui te prie de me parler de Corneille? si je ne t'en parle pas, c'est que ça me fait mal aux nerfs, rien que d'y penser ! Est-ce que tu crois que je ne te vois pas dans le Cid ? Dieu de dieu ! étais-tu sublime dans le Cid ? étais-tu grand dans le grand Corneille ! tu avais six pieds ! qu'est-ce que je dis donc, six pieds ! tu touchais les frises... à Périnas, tu touchais les frises... Il est vrai que le théâtre était un peu bas.. mais, enfin, tu touchais les frises !... Eh ! te souviens-tu comme tu te relevais des pieds de Chimène ?

LA TIRADE.

Comment, tu te le rappelles ?

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Si je me le rappelle !... est-ce que cela peut s'oublier ? (*à milord*) milord, j'ai vu bien des tragédiens, mais jamais aucun ne s'est relevé des pieds de Chimène comme ce gaillard-là... je ne sais pas, tu avais un mouvement... (*Il cherche à imiter la Tirade.*)

LA TIRADE, *souriant de souvenir.*

Tu n'y es pas.

L'ESSOUFFLÉ.

Mon cher, je te prie de croire que je n'ai pas l'amour-propre de vouloir me relever des pieds de Chimène comme toi : je voulais seulement en donner une idée à milord.

LA TIRADE.

Ce cher l'Essoufflé !... c'est pourtant un vieil ami de vingt ans... il a vu tout mes succès.

MILORD.

Ce monsieur, il était bien heureux !

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, milord, je les ai vus tous! je n'en ai pas manqué un seul, et il y en a eu quelques-uns.. je vous prie de le croire.. (*changeant de ton.*) Et cette migraine, mon garçon ?

LA TIRADE.

Elle se dissipe un peu.

L'ESSOUFFLÉ, *à part.*

Je vais te la faire passer tout à fait ta migraine.

LA TIRADE.

Eh bien, milord, voyons ! donnez-nous du Racine.

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, donnez-nous un peu de Racine.

MILORD.

J'allais dire à vous le récitatif de M. Théramène pour Hippolyte, dans Pèdre.

LA TIRADE.

Ah ! oui, le récit de Théramene! Ce n'est pas mon emploi : ça regarde les confidens, mais c'est égal, j'ai là le livre.

L'ESSOUFFLÉ.

Laisse-donc, est-ce que je ne l'ai pas là, moi. (*Il se frappe le front*) Allez, milord. (*Tous trois se placent.*)

Digitized by Google

MILORD, *déclamant.*

« A peine nous sortions par les portes de Trézène,
» Il était dedans son char.

L'ESSOUFFLÉ, *à la Tirade.*

Que diable nous chante-t-il donc là ?

MILORD, *continuant.*

» Ses gardes qui avaient du chagrin beaucoup,
» Imitaient son silence, rangés autour de lui ;
» Ils suivaient, tout en pensant, le chemin de Mycène.

L'ESSOUFFLÉ, *à part.*

Tu peux reprendre le chemin de Londres..

MILORD, *de même.*

» Ses mains sur ses chevaux laissaient flotter les rênes.

LA TIRADE.

C'est bien ! vous avez des dispositions.

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, assez, milord ; votre maître en a assez... Écorchez vos auteurs anglais, si vous voulez...

MILORD, *un peu fâché.*

Je écorchais pas Schaskespire.

L'ESSOUFFLÉ.

Cela se peut, mais respectez Racine... ce tendre Racine! qui a valu tant de succès à votre maître.... à votre grand maître !... à votre illustre maître !...

LA TIRADE.

L'Essoufflé, tu me flattes.

L'ESSOUFFLÉ.

Veux-tu bien me laisser aller ; je n'en dis pas encore assez; je cherche une expression... à ce colosse de talens !... beau tragédien ! (*changeant de ton*) Eh bien... et ta migraine ?..

LA TIRADE.

C'est drôle ! je ne sens presque plus rien.

L'ESSOUFFLÉ.

Vrai ?... tu pourrais peut-être jouer ?

LA TIRADE.

Il me semble que oui. Ecoute, mon cher, si jai tous

Digitized by Google

mes moyens; tu pense que je ne voudrais pas faire une école.

» Je vais mourir, madame, et vous viens, en ce lieu,
» Avant le coup mortel, dire un dernier adieu.

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! bravo, bravo! tu ne l'as jamais dit comme ça. (*Il court embrasser la Tirade, qu'il serre dans ses bras avec effusion*) Alors, milord, pour votre première leçon d'éloquence.... venez voir, venez admirer.... venez applaudir ce soir votre maître! venez contempler l'affluence que son nom seul... milord, vous m'entendez?...

LA TIRADE.

Ce n'est pas pour me vanter.... mais, j'ai du talent, et je suis modeste.

L'ESSOUFFLÉ.

Trop modeste, beaucoup trop modeste; voilà ton malheureux défaut.

LA TIRADE.

Je sais que mon nom fait un fier effet sur l'affiche. (*à la cantonnade*) Que l'on prépare mes costumes pour la représentation de ce soir... Ah ça, mon vieux l'Essoufflé, tu auras la tragédie; mais j'ai peur que l'opéra, le ballet.

L'ESSOUFFLÉ.

Bon! je m'embarasse bien de l'opéra et du ballet: j'ai ma tragédie; voilà tout ce que je voulais.

MILORD.

Dailleurs, c'était vous que le public il voulait voir.

L'ESSOUFFLÉ.

Pas de doute, et la preuve, c'est que tu verras comme ça s'éclaircira dans la salle après la tragédie... Tu peux dire que tu auras des claques, ce soir, car je puis compter sur toi?

LA TIRADE, *en tragédien.*

A la vie et à la mort.

L'ESSOUFFLÉ.

Ah! ça, je compte aussi sur milord. Puisqu'il est tout porté, il va louer une loge.

MILORD.

Yès, les Anglais ils étaient toujours pour le louage des loges au spectacle....

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Très-bien. (*mystérieusement à la Tirade*) Pour toi, il faut que je te prévienne que tu seras redemandé.

LA TIRADE, *avec satisfaction.*

Tu crois ?

L'ESSOUFFLÉ.

C'est arrangé... et j'ai là quelque chose qui ne te fera pas de peine, à moins que tu n'aies un bien mauvais caractère... (*Il tire une couronne de dessous son gilet et la lui montre.*)

LA TIRADE, *d'un air modeste et presque fâché.*

Je ne veux pas, mon cher; je ne veux pas.

L'ESSOUFFLÉ, *insistant.*

Pourquoi donc !... hommage au talent !... (*Il resserre la couronne*) Tu vois bien, je ne donnerais pas ma place ce soir pour je ne sais pas quoi. Heureusement tu n'as pas besoin d'être soufflé, car je ne pourrais pas... Quand tu es en scène, je suis de là, je te regarde comme un imbécile !... Je cours tout disposer pour que le public soit content... Adieu. (*à part*) En voilà un d'empaumé : courons chez les autres. (*à la Tirade*)

Air : *Quand papa Lapin.*

Ah ! quel beau succès
Je te promets !
Cette
Recette,
Doit de ton grand nom
Augmenter encor le renom.
A ton beau talent
Ce jour est propice :
C'est jouer vraiment
A ton bénéfice.

ENSEMBLE.

Ah ! quel beau succès, etc.

LA TIRADE.

Ah ! quel beau succès
Je me promets, etc.
Ah ! quel beau succès
Je lui promets, etc.

(*Ils se saluent, se séparent et sortent.*)

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre change, et représente un cabinet de travail, chez M. du Bémol, musicien et chanteur; on y voit un piano, une harpe et des fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

DU BÉMOL, Mlle. ZÉPHIRINE, *arrivant à droite.*

DU BÉMOL.

Quoi! vous voulez vous en aller déjà, ma toute belle?

Mlle. ZÉPHIRINE.

Je n'ai voulu que vous voir en passant, mon cher du Bémol, vous inviter à dîner, et savoir si vous êtes dégagé de cette sotte représentation.

DU BÉMOL.

Elle ne m'amusait déjà pas trop; et, pour vous faire plaisir, je me suis empressé d'écrire à l'Essoufflé que j'étais enrhumé, comme nous étions convenus; vous voyez même que je suis tout disposé à ne pas sortir de chez moi.

Air: *du Billet de Loterie.*

Non, non, je ne veux pas chanter
Pour ce malheureux bénéfice;
Et que voudroit-on que j'y fisse,
Quand au *sol* je ne puis monter!

Mais à propos; et le petit milord, viendra-t-il prendre sa leçon de chant aujourd'hui?

Mlle. ZÉPHIRINE.

Il me l'a dit, au moins.

DU BÉMOL.

Est-ce qu'il ne vous fera pas milady, un de ces jours?

Mlle. ZÉPHIRINE.

Il me le fait espérer; mais avec les Anglais, est-ce qu'on

Digitized by Google

peut compter sur quelque chose? Je me flatte pourtant, par ma constance.....

DU BÉMOL, *malignement.*

Et vous en avez tant.... Vous en avez même beaucoup trop.

Mlle. ZÉPHIRINE, *souriant.*

Vous croyez... Sans a lieu, mon cher du Bémol.

DU BÉMOL, *reconduisant Zéphirine.*

Adieu donc, méchante.

(*Zéphirine sort.*)

SCÈNE II.

DU BÉMOL, seul.

(*L'orchestre joue une grande ritournelle; du Bémol se promène, comme s'il allait chanter; et quand la ritournelle est finie, il dit tranquillement:*)

C'est drôle ! cette petite femme fait de moi ce qu'elle veut... Ces danseuses vous ont des manières... J'ai peut-être eu tort de refuser de chanter pour ce pauvre diable, mais elle l'a voulu... et je ne sais pas la contrarier.

SCÈNE III.

DU BÉMOL, L'ESSOUFFLÉ, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *accourant.*

M. l'Essoufflé.

DU BÉMOL.

Vîte, vîte, apportez-moi ma théïère, et tout ce qu'il faut pour paraître enrhumé. (*Le domestique apporte un guéridon, sur lequel est un plateau garni d'une théïère, d'un sucrier, d'une tasse, etc.*) Faites entrer. (*Le domestique sort.*)

L'ESSOUFFLÉ, *feignant un air embarrassé.*

Monsieur du Bémol, je viens...

DU BÉMOL, *toussant.*

Hum, hum, hum.

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ, *à part.*

A la bonne heure, il oubliait de tousser. (*haut*) Qu'entends-je? Est-ce que je serais assez heureux pour que vous fussiez enrhumé ?

DU BÉMOL.

Hum, hum, que voulez-vous dire ?

L'ESSOUFLÉ.

Parbleu! que cela me rendrait bien service.. car à vous parler franchement, je ne sais plus comment faire.

DU BÉMOL, *toussant.*

Hum, hum; ah! j'entends, vous avez reçu ma lettre.

L'ESSOUFFLÉ, *d'un air étonné.*

J'ai reçu votre lettre,... ah! vous m'avez écrit ? c'est possible.... Je ne suis pas rentré chez moi depuis que j'en suis sorti... je viens du théâtre où il m'est arrivé la chose du monde la plus étrange... (*Il pose son chapeau sur un fauteuil*) Mais, pardon, qu'est-ce que vous m'écriviez?

DU BÉMOL.

Que je ne puis chanter ce soir, attendu le rhume que vous entendez.

(*Il tousse.*)

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! certainement que je l'entends, c'est même un bon rhume .. un excellent rhume...

DU BÉMOL.

Qui m'arrache la poitrine.

L'ESSOUFFLÉ.

Il vous arrache la poitrine? et moi, il me tire joliment d'embarras... comme je vous disais.

DU BÉMOL.

Expliquez-vous, je vous en prie?

L'ESSOUFFLÉ.

Comment ! vous ne devinez pas ? personne ne vous a donc rien dit ?

DU BÉMOL.

Je ne suis pas sorti. Vous pensez que dans l'état où je suis, on aurait pu venir du théâtre.

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Voilà ce que c'est. Votre chef d'emploi fait des siennes... Monsieur s'est trouvé offensé de ce que je me suis adressé plutôt à vous qu'à lui, pour mon bénéfice.

DU BÉMOL, *avec dédain.*

Quelle prétention !

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, je vous demande... vous pensez bien que j'aurais pu lui dire des choses désagréables.. mais je n'ai pas voulu. Je connais le goût du public, et un bénéficiaire doit toujours consulter le goût du public (*à part*).. et puis l'autre m'avait refusé.... sans cela...

DU BÉMOL.

Eh bien? (*il tousse*) hum, hum.

L'ESSOUFFLÉ.

Eh bien, aujourd'hui il fait réclamer son rôle, prétendant qu'il a le droit de le jouer à votre place.

DU BÉMOL, *se levant.*

Un moment... il n'a pas ce droit-là.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est parbleu bien ce que je lui ai dit... vous n'avez pas ce droit-là; d'ailleurs, vous n'êtes pas sur l'affiche.

DU BÉMOL, *à part.*

Oh ! ceci change bien la thèse; mon chef d'emploi ! il n'aurait qu'à se faire applaudir dans ce rôle, je n'y aurais plus d'agrément, moi...

L'ESSOUFFLÉ.

Voilà pourquoi, mon cher du Bémol, je me suis réjoui un moment de votre rhume.

DU BÉMOL.

Comment?

L'ESSOUFFLÉ.

Non pas pour le rhume en lui-même, mais pour la circonstance qui est tout à fait heureuse.... Vous allez vous coucher, vous tenir bien chaudement, et vous aurez la douce satisfaction de vous dire : je ne ferai pas manquer le bénéfice de ce pauvre l'Essoufflé; la transpiration viendra, j'en suis sûr, et demain vous serez grand garçon.

Digitized by Google

DU BÉMOL.

Je suis enrhumé, il est vrai, mais en passant mon grand air...

L'ESSOUFFLÉ.

Il est sûr que le grand air vous enrhumerait davantage. Mais il ne faut pas exposer votre réputation; puisque votre chef d'emploi veut bien être obligeant pour aujourd'hui, laissez-le faire.

DU BÉMOL.

Non, monsieur l'Essouflé, non; je ne le souffrirai pas; je suis sur l'affiche, et je chanterai.

L'ESSOUFFLÉ.

Prenez-garde, si vous alliez vous casser quelque corde dans le gosier, cela me ferait plus de mal qu'à vous.

DU BÉMOL.

Je vous dis, monsieur, que je ne risque rien... que diable! je sens bien que j'ai tous mes moyens; écoutez plutôt. (*Il chante avec toute l'étendue de sa voix.*)

Air: *Pourquoi pleurer.*

Je puis chanter, (*bis*)
Ma voix est sonore et brillante;
Et je n'ai rien à redouter,
Puisque mon chef d'emploi déchante,
Je puis chanter. (*bis*)

L'ESSOUFFLÉ, *d'un air connaisseur.*

Ce n'est pas ça.

DU BÉMOL.

Comment! ce n'est pas ça?

L'ESSOUFFLÉ.

Si vous prenez par là, je puis chanter aussi; mais vous avez beau dire... vous n'avez pas tous vos moyens.... le *si* est absent...

DU BÉMOL.

Le *si*... et le *la* peut-être aussi?

L'ESSOUFFLÉ.

Le *la*, je ne dis pas!.. il m'a semblé l'entendre accidentellement, mais le *si* n'est pas venu.

Digitized by Google

DU BÉMOL.

Et moi, je vous dis que je le tiens... D'ailleurs savez-vous faire la différence d'un *si* avec un *la*?

L'ESSOUFFLÉ.

J'ai entendu chanter plus d'une gamme dans ma vie.

DU BÉMOL.

Eh bien, monsieur, c'est positivement avec une gamme que je veux vous prouver que je tiens mon *si*. (*Il fait une gamme qui se termine par* si.)

L'ESSOUFFLÉ.

Si, si, si, si, faut-il entendre des *si* comme ça?

DU BÉMOL.

Comment, vous soutenez...

L'ESSOUFFLÉ.

Si votre *si* n'est pas un *sol*, que je ne m'appelle jamais l'Essoufflé.

DU BÉMOL.

Ah! quel homme!

L'ESSOUFFLÉ.

Mon ami, je ne souffrirai jamais que vous vous compromettiez pour moi. Si vous alliez attrapper une fluxion de poitrine ou une extinction de voix, je ne me pardonnerais jamais d'avoir privé le théâtre d'un artiste aussi éminemment distingué que vous...

DU BÉMOL, *avec satisfaction.*

Comment!

L'ESSOUFFLÉ.

Ah! si vous n'étiez pas un artiste aussi éminemment distingué, je ne dirais pas; mais.. étant éminemment distingué..

DU BÉMOL.

Mon cher l'Essoufflé, je reconnais bien là votre amitié; mais je sais aussi ce que je vous dois; et d'ailleurs je n'ai jamais eu la voix si belle, si pure, si fraîche; je chanterais même du Rossini.

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! oh! du Rossini, non...

DUBÉMOL.

Du Rossini, si.

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

N'allons pas si loin... du Rossini.... ce qu'il y a de plus difficile et de plus beau.

DU BÉMOL.

De plus difficile, d'accord; mais de plus beau, il y a un peu d'exagération.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est possible.. moi, j'ai entendu dire ça.

DU BÉMOL.

Les voilà tous !... j'ai entendu dire ça.

Air : *Le luth galant.*

De Rossini les accords sont brillans,
Mais notre France est-elle sans talens ?
De vingt maîtres fameux notre école s'honore :
Prenant des troubadours,
Le luth noble et sonore,
Grétry chantait jadis, Boyeldieu chante encore,
Et les Français charmés les chanteront toujours.

Et je vois avec peine que vous soyez pour Rossini.

L'ESSOUFFLÉ.

Je suis pour Rossini... moi ?.. je vous demande si j'air d'un homme qui est pour Rossini ?

DU BÉMOL.

Vous avez l'air d'un homme qui veut faire le *dilettanti.*

L'ESSOUFFLÉ, *à part.*

Portons-lui le dernier coup. (*haut*) Eh bien ! oui, puisque vous le voulez, je suis pour Rossini !

DU BÉMOL.

Il suffit ! je sais ce qu'il me reste à faire.

L'ESSOUFFLÉ.

Mais entendons-nous, s'il vous plaît, c'est quand vous le chantez.

DU BÉMOL, *souriant d'un air satisfait.*

Hein !

L'ESSOUFFLÉ.

C'est quand vous le chantez, cher ami !... Ainsi, vous êtes bien sûr que vous n'êtes pas enrhumé.

DU BÉMOL.

Foi de chanteur !

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Eh bien, j'en suis charmé pour vous et pour moi : pour vous, parce que votre chef d'emploi ne chantera pas (je ne suis pas fâché de lui jouer ce petit tour-là) ; et pour moi, parce que, si j'avais été obligé d'ôter votre nom de dessus l'affiche, c'était un bénéfice perdu... Alors, je peux dire à l'autre qu'il n'y a rien à faire.

DU BÉMOL.

Vous le pouvez.

L'ESSOUFFLÉ, *faisant une fausse sortie.*

Cependant, j'attendrai jusqu'à ce soir, dans le cas où vous viendriez à prendre un coup d'air.

DU BÉMOL.

Mais soyez donc tranquille; tenez, je me couvre bien, je me jette dans ma voiture, je me fais conduire au théâtre, je dîne dans ma loge... et très-bien...

L'ESSOUFFLÉ.

Ah ! vous dînerez dans votre loge... mais je pense à une chose.. j'ai envie d'aller vous y trouver, afin de convenir du moment où je dois.. (*Il lui montre la couronne toujours cachée sous son habit.*)

DU BÉMOL.

C'est juste, pour qu'elle ne tombe pas sur la tête d'un autre !.. eh! bien, oui, venez dans ma loge.

L'ESSOUFFLÉ.

Mais, je vous en prie, ménagez-vous, parce que si nous étions obligés d'avoir recours à votre chef...

DU BÉMOL, *impatient.*

Encore mon chef..

L'ESSOUFFLÉ.

Allons, ne vous fâchez pas, et croisez bien votre gilet; c'est toujours là que ça frappe. (*à part.*)

Air : *du Vaudeville des deux Valentins.*

Je le tiens, (*bas*) nous voilà d'accord.
Le cher homme,
Entre nous, vraiment, n'est pas fort;
Voilà comme
Pourtant,
Avec du talent,

Digitized by Google

On met les gens
Dedans.

DUBÉMOL.

Quoi ! mon chef d'emploi
Me faisant la loi,
Voulait chanter mon rôle.
Ce monsieur croyait
Qu'il l'emporterait.

L'ESSOUFFLÉ.

Quelquefois, il est drôle.

ENSEMBLE.

Je le tiens / Il me tient } (*bis*) nous voilà d'accord, etc.

(*Ils se serrent la main et sortent.*)

ACTE IV.

Le théâtre change, et représente le boudoir de mademoiselle Zéphirine.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mlle. ZÉPHIRINE, DESROSIERS.

DESROSIERS.

Non, belle dame, non, je ne dois point vous obéir; vous voulez que je sorte, et le petit dieu malin me dit de rester.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Mais je vous répète, monsieur, que j'ai une mère et un frère, qui veillent sur moi avec la plus scrupuleuse attention, et s'ils vous trouvaient ici...

DESROSIERS.

Eh bien, qu'auraient-ils à dire? Vous êtes jolie, je suis aimable, riche et galant, et je viens vous offrir mon cœur et mes hommages.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Vous ne me parlez pas de votre main, monsieur Desrosiers.

DESROSIERS.

Ma main, belle dame !

Digitized by Google

Air : *des Maris ont tort.*

Quand vous monterez en voiture,
Quand vous descendrez l'escalier,
Ma main, ici, je vous le jure,
Ne se fera jamais prier.
Mon cœur est bien votre conquête,
Pour ma main, je le dis tout bas,
Avec grand plaisir je la prête,
Oui, mais je ne la donne pas.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Eh bien! monsieur, moi, je ne veux qu'un mari.... ma moralité...

DESROSIÈRS.

En vérité?.. alors... je suis bien votre serviteur. (*Il veut sortir; on entend sonner.*)

MLLE. ZÉPHIRINE, *à part.*

Ah! mon dieu, c'est le coup de sonnette de milord... S'il voit ici quelqu'un je suis perdue.

DESROSIERS.

Qu'est-ce qui vient donc là?

MLLE. ZÉPHIRINE.

Mon frère, j'en suis sûre... Dans quel embarras vous me mettez... Ses visites heureusement ne sont pas longues... Entrez dans ce cabinet, je frapperai trois coups dans la main quand il faudra sortir.

DESROSIERS.

Belle dame, ne me laissez pas long-temps là dedans, je vous prie; quand je suis en tête-à-tête avec moi même je m'ennuie considérablement.

(*Il entre dans le cabinet à droite de l'acteur.*)

SCÈNE II.

MLLE. ZÉPHIRINE, MILORD, LE JOCKEI.

LE JOCKEI, *annoncant.*

Milord.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

M LORD.

Ah!.. enfin, me voici, miss, pour le leçon de grâce de contre-danse.

Mlle. ZÉPHIRINE.

Vraiment, milord, vous êtes d'une exactitude...

MILORD.

Je étais toujours dans le pressement pour voir vous.

Mlle. ZÉPHIRINE.

Comment! donc vous êtes déjà galant comme un Français.

MILORD.

Je le étais encore davantage,... beaucoup plus. (*Il va pour baiser la main de Zéphirine; on entend sonner très-fort.*) Ah! diable! voilà quelqu'un qui venait.

Mlle. ZÉPHIRINE.

C'est ma mère, sans doute; elle m'a fait promettre de ne vous recevoir qu'après mon mariage... Comme ell me gronderait, si elle vous voyait ici,.. entrez, milord, entrez, entrez dans ce cabinet... je vous ferai le signal d'usage, quand vous pourrez sortir.

MILORD, *en entrant dans le cabinet à gauche.*

Yès... je vais me dissimuler.

SCÈNE III.

Mlle. ZÉPHIRINE, L'ESSOUFFLÉ, LE JOCKEI.

LE JOCKEI, *cherchant à empêcher d'entrer l'Essoufflé.*

Je disais à vous, messer, que vous ne pouvez entrer du toute. (*L'Essoufflé force toujours la consigne.*)

Mlle. ZÉPHIRINE, *étonnée de voir l'Essoufflé.*

Comment, monsieur! c'est vous?

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, ma déesse, c'est moi qui ai forcé la consigne, peut-être, mais dans les positions un peu désespérées, il faut de l'audace; d'ailleurs, je n'ai franchi tous les obstacles, que pour venir tomber aux genoux de ma déesse, de ma belle déesse!

Mlle. ZÉPHIRINE.

En vérité, vous avez sonné...

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Comme un grand seigneur, je savais bien ce que je faisais, (*fort*) drelin! Si j'avais sonné en pauvre souffleur.. (*plus bas*) drelin! vous ne m'eussiez pas fait ouvrir, vous sentez bien qu'on n'a pas vécu vingt ans au milieu des troupes légères de l'opéra, sans savoir comment sonnent ces messieurs.... (*très-fort*) drelin, drelin! J'ai même fait une étude particulière de la sonnette: et rien qu'à sa vibration.... je vous distingue un Prussien d'un Anglais, un Russe d'un Autrichien, et un Turc d'un Français.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Vous avez là une belle science, et qui vous servira beaucoup.

L'ESSOUFFLÉ.

Elle m'a déjà servi à quelque chose, puisque me voilà près de vous.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Mais enfin, monsieur, que voulez-vous?

L'ESSOUFFLÉ.

Ce que je veux? je ne veux que mon bénéfice.

MLLE. ZÉPHIRINE, *avec impatience.*

Vous ne l'aurez pas.

L'ESSOUFFLÉ.

Je l'aurai, charmante Bayadère, car vous êtes aussi bonne que belle, et vous n'aurez pas la cruauté...

MLLE. ZÉPHIRINE.

Monsieur...

L'ESSOUFFLÉ.

Vous n'êtes pas inhumaine.. vous avez beau dire.. vous ne l'êtes pas... et vous passeriez pour l'être, si vous faisiez manquer mon spectacle; si vous aviez cette réputation, si l'on venait à se dire dans Paris... vous voyez bien cette belle danseuse, cette excellente danseuse!.. eh bien? inhumaine!... bah! pas possible?... en vérité!.. allons donc!... parole d'honneur!... ça vous ferait le plus grand tort.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Mais, monsieur..

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Réfléchissez, d'ailleurs, à cette représentation, c'est le bénéfice de qui?... d'un père de famille, d'un vieux souffleur, qui a perdu la voix dans l'exercice de ses fonctions.

MLLE. ZÉPHIRINE, *avec indifférence.*

Cela ne me regarde pas.

L'ESSOUFFLÉ.

Je le sais, ce n'est pas en vous soufflant; la mémoire des jambes ne me regarde pas.... mais enfin, je suis presque artiste dramatique.. comme vous, ma déesse! (*Zéphirine sourit de pitié*) et ce bénéfice doit donner une dot à une demoiselle sage, économe, vertueuse, à ma fille enfin. Et quelle satisfaction... Terpsicore!.. de pouvoir vous dire demain : «J'ai contribué par une pirouette au bonheur de deux jeunes époux; j'ai secouru l'innocence, en faisant un battement, et j'ai assuré l'avenir d'une famille respectable, par un rond de jambe, un flicflac, ou un jeté-battu... ce qui ne laisse pas que d'être très-agréable.

MLLE. ZÉPHIRINE, *pendant les derniers mots de ce monologue, prend un air moins sévère.*

Je n'avais pas fait toutes ces réflexions, moi... et maintenant, en vérité, je ne sais plus que vous dire.

L'ESSOUFFLÉ.

Quoi! vous êtes embarrassée? mais, je ne suis pas si exigeant... Qu'est-ce que je vous demande? dites-moi purement et simplement, et c'est à genoux, et les mains jointes que j'implore *Flore*, *Psyché*, *Vénus*, *Calypso*, *Diane*, *Nina*, *Clary*; enfin toutes les divinités de l'Olympe; dites-moi, charmante Bayadère : Monsieur l'Essoufflé, je danserai, non pas pour vous, vous n'en valez pas la peine (c'est vrai); non pas pour votre femme, c'est une sotte, une entêtée, une rébecca, une... (allez toujours, ne vous gênez pas); mais je danserai pour votre aimable fille, pour votre chère Palma!.. Oh! si vous la connaissiez!.. la petite espiègle avait du goût pour la danse; mais il faut avoir votre talent, ma déesse, votre beau talent! pour se lancer dans la carrière de la danse où les difficultés augmentent... à chaque pas... une carrière que.... car il est beaucoup d'au-

Google

tres carrières... mais cette carrière-ci n'est pas comme... enfin une carrière... (*à part*) Allons, me voilà enfoncé dans cette maudite carrière sans pouvoir en sortir.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Certainement, je ne demanderais pas mieux... Mais n'avoir pas un billet pour faire soigner mes entrées ... Moi, voyez-vous, monsieur l'Essoufflé, je n'ai point de ces intrigues qui font les amis, et les amis qui font applaudir.

L'ESSOUFFLÉ.

Eh bien, est-ce que je ne suis pas là?.. je vous offre deux mains qui en valent quatre; c'est sec, ça résonne comme du bois. (*Il retrousse les manches de son habit et frappe ferme. M. Desrosiers et milord sortent des deux cabinets.*)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, DESROSIERS, MILORD.

MILORD et DESROSIERS.

Air : *me voilà*. (De la petite Lampe merveilleuse.)

Me voilà ! (*bis*)
Quittant cette
Cachette,
Me voilà ! (*bis*)
Quel est ce monsieur-là?
Me voilà !

MLLE. ZÉPHIRINE.

Que dire? que devenir?

L'ESSOUFFLÉ, *comme stupéfait, et à part.*

Qu'on dise que je ne soigne pas les entrées... Il paraît que ma déesse s'est humanisée.

DESROSIERS, *à Zéphirine.*

Est-ce là votre frère, belle amie?

L'ESSOUFFLÉ, *à part.*

Il faut la tirer d'enbarras.

MILORD, *à l'Essoufflé qui va près de lui.*

Quel était ce monsieur?

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ, *embarassé.*

Ce monsieur... milord !... vous ne le connaissez pas ?

MILORD.

Je le avais jamais vu.

L'ESSOUFFLÉ.

Cà fait bien mon affaire. (*haut.*) Ce monsieur, C'est le directeur du théâtre d'Amsterdam.

MILORD.

Qu'est-ce qu'il voulait ?

L'ESSOUFFLÉ.

Il vient pour engager Mlle. Zéphirine...

MILORD, *bas à l'Essoufflé.*

Goddem ! je ne voulais pas !

L'ESSOUFFLÉ.

Je m'en doute bien, aussi j'ai envie de lui dire que vous êtes le directeur du théâtre de Londres, pour faire mousser le marché... vous comprenez ?

MILORD, *riant.*

Yès !... oh ! c'était une bonne duperie.

L'ESSOUFFLÉ, *à part, en passant près de Zéphirine.*

Laissez-moi faire. (*de même à Desrosiers.*) Monsieur, je viens de faire croire à cet Anglais.

DESROSIERS.

Ah ! c'est un Anglais.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est un original.... le directeur du théâtre de Londres, où il voudrait emmener mademoiselle Zéphirine. Je lui ai fait accroire, dis-je, que vous êtes celui du théâtre d'Amsterdam, afin qu'il renchérisse sur vos offres. Vous entendez : dites comme moi.

DESROSIERS.

A merveille !.. l'idée est délicieuse.

L'ESSOUFFLÉ, *à tout le monde.*

Maintenant tout le monde comprend la situation... deux directeurs se disputent les talens de la danseuse par excellence ; elle suivra celui des deux qui fera l'engagement le plus avantageux. Justement, cela se trouve bien, ma-

Digitized by Google

demoiselle danse ce soir à mon bénéfice. (*à part, à Zéphirine en lui baisant la main*) car c'est bien convenu, vous dansez ce soir à mon bénéfice.

ZÉPHIRINE, *à part à l'Essoufflé.*

Oui, je vous dois bien ça.

MILORD, *avec jalousie.*

En attendant, vous prenez des baisers à votre bénéfice.

L'ESSOUFFLÉ.

Ces messieurs vont se rendre au spectacle, et quand ils auront vu la manière dont mademoiselle récite la pantomime et dialogue, le pas de caractère, ils pourront conclure avec connaissance de cause.

MILORD.

Yès, ce était juste.

L'ESSOUFFLÉ.

Vous seule, ma déesse, êtes mon espérance! on a beau dire, aujourd'hui il n'y a que le ballet pour faire courir le public: l'opéra est là pour le prouver.

Air: *du vaudeville du Mariage à la Hussarde.*

Selon les anciennes coutumes,
A notre sublime opéra,
On voit les plus brillans costumes;
Et les plus beaux décors sont là.
Les machines sont merveilleuses;
Et pourtant, malgré ce fracas,
Sans les jambes de ses danseuses
L'Opéra ne marcherait pas. (*bis*)

MLLE. ZÉPHIRINE.

Tout ça est fort bien, mais, croyant ne pas danser ce soir, j'ai renvoyé mon répétiteur... et je ne suis pas sûre... si M. Pochette était ici... encore...

L'ESSOUFFLÉ, *apercevant le violon placé sur le guéridon.*

Eh bien, me voilà!... M. Pochette a justement laissé son violon.

MLLE. ZÉPHIRINE.

Comment... ce bon monsieur l'Essoufflé! il sait tout faire.

L'ESSOUFFLÉ *allant t'prendre le violon.*

Dabord, j'ai toujours aimé la danse de passion; j'étais

Digitized by Google

taillé pour ça... Voyons, y êtes vous? quel pas dansez-vous? le pas de Psyché? (*L'Essoufflé joue un air, et Mlle Zéphirine danse. Milord cherche à imiter les pas que fait la danseuse:*)

(*Après la danse.*)

LES TROIS HOMMES.

Bravo! bravo! c'est charmant!

DESROSIERS et MILORD.

Air : *Au feu, au feu!*

Monsieur
Le directeur,
Cette danseuse
Précieuse,
Elle n'est pas pour vous,
Je l'emmène chez nous.

L'ESSOUFFLÉ.

Vous avez vu ses grâces;
Qui pourrait l'éclipser?
Allons / Allez } prendre { nos / vos } places,
Car on va commencer.

ENSEMBLE.

Monsieur
Le directeur, etc.

(*Ils sortent, le rideau tombe.*)

Digitized by Google

ACTE V.

Pendant que le rideau s'est baissé, madame l'Essoufflé, sa fille et Eugène se sont placés à l'orchestre des musiciens.

Nota. Cet acte doit être joué selon les localités et presque en proverbe.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. et Mad. l'ESSOUFFLÉ, PALMA, EUGÈNE, *dans l'orchestre.*

L'ESSOUFFÉ, *paraissant dans le trou du souffleur, et s'élevant au-dessus de la capote.*

Voyons si ma femme est dans l'orchestre. (*au public*) Pardon, messieurs, c'est que j'ai dit à ma femme de se placer dans l'orchestre des musiciens. (*appercevant son épouse*)) Ah! tu es là, bobonne?

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Oui, me voici, et ma fille auprès de moi.

L'ESSOUFFLÉ.

Es-tu bien ?

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Oui, pas mal.

L'ESSOUFFLÉ.

J'en suis fâché... J'ai envie de te mettre autre part... Je crains que cela ne dérange le public... que cela ne fasse crier... assis !... assis !... Décidément, monte au théâtre ; on te mettra un fauteuil dans la première coulisse, derrière le manteau d'arlequin.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Mais on ne verra pas mes marabouts; c'était bien la peine d'en acheter.

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Si; tu avanceras un peu la tête. . Allons, pas de raisons, (*on entend frapper les trois coups sur le théâtre*) et va-t-en... bien vite; on va commencer.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *en s'en allant de l'orchestre, avec sa fille et Eugène.*

C'est affreux! c'est révoltant! la femme du bénéficiaire qui n'a pas de place dans la salle!

L'ESSOUFFLÉ.

File, file, voilà l'ouverture.

(*On joue une courte symphonie, le rideau se lève.*)

Le théâtre représente un palais romain; deux confidens et six comparses entrent en scène.

SCÈNE II.

Les Précédens, LE RÉGISSEUR.

(*Mad. l'Essoufflé, Palma et Eugène sont dans la première coulisse sur le théâtre.*)

L'ESSOUFFLÉ, *une brochure à la main et soufflant.*

« Je te retrouve enfin, compagnon de ma gloire. »

LE RÉGISSEUR.

Eh bien, baissez donc le rideau; qui est-ce qui a dit de commencer?

L'ESSOUFFLÉ, *sortant son corps à moitié hors du trou.*

C'est moi... Allez-vous en donc; vous voyez bien qu'on est en scène (*il souffle*) « Je te retrouve enfin... »

LE RÉGISSEUR.

Vous avez eu tort de faire lever la toile sans mon ordre; je crois que cela regarde le régisseur!

L'ESSOUFFLÉ.

Pourquoi donc ça?

LE RÉGISSEUR.

Vous allez le savoir. (*au public*) Messieurs, c'est avec le plus grand regret que j'ai l'honneur de vous annoncer que la représentation que nous devions donner ce soir

Digitized by Google

au bénéfice de M. l'Essoufflé, ex-souffleur, ne peut avoir lieu.

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce que vous dites donc?

LE RÉGISSEUR.

La vérité... et c'est votre faute.

L'ESSOUFFLÉ, *au public.*

Messieurs, je vous en prie, ne prenez pas cela à la lettre... Au fait, pourquoi ne jouerait-on pas?

LE RÉGISSEUR.

Parce que vous allez être arrêté...

L'ESSOUFFLÉ, *d'un ton mystérieux.*

Comment, arrêté !.. par qui et pourquoi?

LE RÉGISSEUR, *souriant.*

Arrêté..... dès la seconde scène de votre tragédie... la moitié de vos acteurs n'est pas encore arrivée.

L'ESSOUFFLÉ.

Laissez jouer ceux qui sont habillés.... Je viens de voir M. de la Tirade, et je sors de manger une côtelette avec M. du Bémol. Quand à mademoiselle Zéphirine, n'étant que du ballet, elle a le temps.

LE RÉGISSEUR.

Mais M. de la Tirade ne suffit pas.... il vous manque la princesse, le père noble, le raisonneur.

L'ESSOUFFLÉ.

Avec votre raisonneur, ne raisonnez-donc pas comme ça... puisqu'ils sont sur l'affiche.... que diable!... ils savent lire.

LE RÉGISSEUR.

Ils sont sur l'affiche, mais ils ne sont pas dans leurs loges... Est-ce que vous n'êtes pas allé les inviter à jouer?

L'ESSOUFFLÉ.

Ma foi, non..... moi, je n'ai été voir que ceux qui ont l'habitude de se faire prier.

Digitized by Google

LE RÉGISSEUR.

Il fallait aller chez tout le monde.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Mais certainement, quand je vous dis que vous ne savez rien faire.

L'ESSOUFFLÉ, *à sa femme.*

Pourquoi n'y as-tu pas été, toi?... j'ai bien eu assez de préparer les contre-marques, de placer les gens des postes.

LE RÉGISSEUR.

Comment allez-vous faire ?... ma foi, je suis curieux de voir comment vous allez vous tirer de là.

L'ESSOUFFLÉ.

Comment je vais me tirer de là..... rien n'est plus facile... je vais vous le montrer. (*Il monte sur le théâtre en sortant du trou.*) A présent, vous pouvez vous en aller, je vais arranger mes affaires moi-même.

LE RÉGISSEUR.

J'en suis fâché pour vous, mais votre représentation est manquée, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de rendre l'argent au public.

L'ESSOUFFLÉ, *bas au régisseur.*

Chut!... ne parlez donc pas de ça. (*haut*) Si vous n'avez que des conseils comme ça... vous pouvez retourner dans votre régie.

LE RÉGISSEUR.

Dame, je ne vois pas que vous puissiez faire autrement.

L'ESSOUFFLÉ.

Allons, c'est bon, cela ne vous regarde pas: c'est à mon bénéfice, je vais terminer ça à ma manière; vous pouvez vous en aller, vous dis-je.

LE RÉGISSEUR.

Faites comme vous l'entendrez, je m'en lave les mains. (*aux confidens et aux comparses*) Suivez-moi, messieurs.

(*Le régisseur sort suivi des deux confidens et des comparses.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

Les Précédens, Mad. L'ESSOUFFLÉ, PALMA et EUGÈNE, *entrant en scène un peu après.*

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *encore dans la coulisse.*

Comment allez-vous faire?

L'ESSOUFFLÉ

Sois tranquille. D'abord, arrive ici avec ta fille et ton gendre.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *arrivant près de son mari. Palma et Eugène l'imitent.*

Nous voici. Après.

L'ESSOUFFLÉ, *s'approchant du public.*

Saluez, d'abord. (*ils saluent tous*) Messieurs, j'espère que vous voudrez bien prendre en considération mes longs services, et que vous daignerez jeter les yeux sur une famille bien unie, bien estimable sous plus d'un rapport. Je ne vous ferai pas l'éloge particulier de madame l'Essoufflé; il y a déjà long-temps que vous la connaissez. Je ne vous parlerai pas de ma fille, l'innocence en personne; je ne vous dirai rien non plus de mon gendre, jeune homme fort intéressant, employé aux assurances... ce n'est pas un phénix... mais avec le temps... et, quant à moi, messieurs, vous connaissez ce dont je suis capable; vous m'avez vu souffler quelquefois... vous voyez aujourd'hui la cruelle position où je me trouve... je conviens qu'il y a eu un peu de négligence de ma part.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *à son mari.*

Oh! ça, vous avez bien raison!

L'ESSOUFFLÉ, *à demi-voix.*

Veux-tu bien te taire, ça ne te regarde pas, je parle au public; (*haut*) mais je vais réorganiser le même spectacle pour un des jours de la semaine prochaine, et je ferai mon possible pour que tout le monde soit content.

MAD. L'ESSOUFFLÉ.

Vous allez donc rendre les contre-marques?

Digitized by Google

L'ESSOUFFLÉ.

Je ne rendrai rien du tout. (*mouvement de surprise de madame l'Essoufflé*) Je vais commencer par te mettre à la porte... c'est ce que j'ai de mieux à faire.

MAD. L'ESSOUFFLÉ, *étonnée.*

Comment, à la porte!

L'ESSOUFFLÉ.

Je vais mettre madame l'Essoufflé à la porte... du spectacle, et je prierai ces messieurs et ces dames d'avoir la complaisance de sortir un peu doucement, afin qu'elle puisse reconnaître les physionomies, et, quand on se présentera, faire donner à chacun sa place respective... Vous acceptez... ah! j'en étais sûr! (*à sa femme*) Tu le vois, rien ne manque plus à notre bonheur!

AU PUBLIC.

Air: *M'abandonnant à mon étoile.* (des Perroquets.)

J'entends, par fois, dans la coulisse,
Chaque acteur dire franchement :
C'est moi qui fais le bénéfice
Par mon nom et par mon talent.
Je ris de son erreur complette,
Car je suis là pour l'attester;
Et ce n'est pas, *Messieurs*, pour vous flatter,
Mais vous faites *seuls* la recette.

TOUS ENSEMBLE.

Non, ce n'est pas, *Messieurs*, pour vous flatter,
Mais vous *seuls* faites la recette.

FIN.

BIBLIOTH. DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google